

Ciné-Bulles

La vengeance est amère / *True Grit* de Joel et Ethan Coen, États-Unis, 2010, 110 min

Marie Claude Mirandette

Volume 29, numéro 2, printemps 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/64352ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mirandette, M. C. (2011). La vengeance est amère / *True Grit* de Joel et Ethan Coen, États-Unis, 2010, 110 min. *Ciné-Bulles*, 29(2), 59–59.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



True Grit

de Joel et Ethan Coen

La vengeance est amère

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

True Grit s'ouvre sur une citation des *Proverbes*: « Le méchant prend la fuite sans qu'on le poursuive » (28:1). Et sur la voix d'une jeune fille de 14 ans, Mattie Smith (Hailee Steinfeld), venue à Fort Smith recueillir les restes de son père. Si la foi en Dieu l'habite sans faillir, elle doute de la loi des hommes et engage le marshal Rooster Cogburn (Jeff Bridges) pour venger ce crime. À cet improbable duo se joindra le ranger texan LaBoeuf (Matt Damon), qui cherche le même homme pour une autre affaire.

Le film fait défiler les paysages hivernaux (rares dans le western) et nocturnes, figés par le gel, en revisitant la part légendaire de l'épopée de l'Ouest, certes, mais surtout sa dimension humaine, avec ses crapules, ses bandits et ses défenseurs de la veuve et de l'orphelin, tous mûs par un même désir de vengeance baigné de violence. **True Grit** relève autant du western que du récit initiatique et respire l'humanité. Les hommes y sont profondément humains et aucun n'a la conscience tranquille. Surtout pas Cogburn et LaBoeuf qui, au détour d'une rivière, tentent de semer une Mattie au courage exem-

plaire (celui du titre). Dans cet univers viril, elle fait figure d'oie blanche et pure. Pourtant, par la seule force de sa foi et de sa volonté, elle tient tête à ces brutes et parvient à ses fins, perdant au passage une part de son innocence et d'elle-même (au propre comme au figuré). Tout a un prix et il n'est rien qui ne se paie, sinon la grâce divine, dira-t-elle au final avec l'amertume d'une femme mure qui jette un regard lucide sur son passé. Le prix à payer pour assouvir sa vengeance est à ce point élevé...

True Grit présente deux univers: celui, réaliste, de la frontière (en Arkansas, aux marges du territoire indien), incarnée par le village où se met en place le récit, et l'univers idéalisé du western et de la chevauchée sauvage ici porté par une héroïne à peine sortie de l'enfance. D'une grande beauté plastique, le film est teinté d'une nostalgie douce-amère qui mêle habilement naturalisme et pittoresque. La beauté des images y est pour quelque chose et Roger Deakins, le directeur photo attiré des frères Coen depuis **Barton Fink**, parvient à évoquer avec maestria le sentiment d'étouffement de ces contrées arides, tout autant que la rudesse hivernale des plaines enneigées de l'Arkansas et de l'Oklahoma. À l'action du western classique se substitue progressivement le verbe, généreux, surtout entre Mattie et le marshal vieillissant. Hailee Steinfeld est la

grande révélation de ce film; elle donne la réplique avec aplomb à un Bridges renouant avec les frères Coen, 12 ans après le cultissime **Big Lebowski**. Son plaisir est évident.

Hommage à un genre appartenant au passé, **True Grit** est peut-être le film des frères Coen le moins marqué par leur touche. Pourtant, à travers cette revisitation d'un roman de Charles Portis et d'un film d'Henry Hathaway, ils parviennent à imprimer en filigrane leur style à un genre ultra-codé, tout en demeurant au plus près des poncifs du western tardif. Alors qu'on pouvait s'attendre à un traitement décalé, réflexif et truffé de clins d'œil aux codes éculés d'un genre moribond, ils livrent un film en filiation directe avec la tradition du genre. Par moments, les dialogues et le jeu des acteurs trahissent leur style, mais toujours dans le respect du western crépusculaire. Au final, **True Grit** s'impose comme une réflexion sensible sur le hasard et la fatalité du destin. Et le lourd tribut de la vendetta. ■



États-Unis / 2010 / 110 min

RÉAL. ET SCÉN. Joel et Ethan Coen, adapté du roman éponyme de Charles Portis **IMAGE** Roger Deakins **MUS.** Carter Burwell **MONT.** Roderick Jaynes (pseudonyme des frères Coen) **INT.** Jeff Bridges, Matt Damon, Hailee Steinfeld, Josh Brolin, Barry Pepper **DIST.** Paramount